

Mouvance du langage anatomique au cours du Moyen Âge.  
L'exemple des liens anatomiques, à propos du traité  
d'anatomie de Henri de Mondeville

Corinne Lamour  
Université de Poitiers - CESC

RÉSUMÉ : *Cette étude porte sur la mouvance du langage et des concepts anatomiques au cours du Moyen Âge en s'appuyant principalement sur le traité d'anatomie de Henri de Mondeville dans sa version latine, en moyen français et en moyen anglais. La notion de lien anatomique est à la base des exemples choisis pour illustrer polysémie, terminologie multiple et glissements sémantiques d'une nomenclature qui à l'époque actuelle a choisi le latin dans le cadre d'un consensus international.*

MOTS-CLÉS : *Henri de Mondeville – Anatomie – Manuscrits – Middle English – Traduction – Nomenclature anatomique*

ABSTRACT : *This study focuses on the evolution of anatomical language and concepts during the Middle Ages, using mainly Henri de Mondeville's treatise on anatomy, in Latin, Middle French and Middle English. The notion of the anatomical link is the basis of the examples chosen to illustrate polysemy, multiple terminology, and semantic shifts of a nomenclature which, in the present day, has chosen Latin as part of an international consensus.*

KEYWORDS : *Henri de Mondeville – Anatomy – Manuscripts – Middle English – Translation – Anatomical Nomenclature*

L'anatomie est née de l'intérêt porté à la connaissance du corps humain. La période antique fut une première étape indispensable. La pratique de dissections humaines par Hérophile et Erasistrate (III<sup>e</sup> siècle avant JC) à Alexandrie puis la contribution importante de Galien (129-201) ont laissé des descriptions anatomiques des muscles, des os, des artères et des veines, du système nerveux. La traduction des textes grecs en syriaque et

en arabe et l'essor du monde arabe du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ont été à leur tour à l'origine d'une production textuelle anatomique dont celle de Rhazès (865-925), Mesuë (925-1015), et d'Avicenne (980-1037) cités par Henri de Mondeville (1260-1320), chirurgien du roi de France Philippe le Bel (1285-1314), dans son traité de chirurgie. En effet, à partir de la mise à disposition des textes anatomiques grâce aux traductions arabo-latines, le Moyen Âge occidental redécouvre l'anatomie. Il lui donne un statut de discipline scientifique, dont le rôle dans l'enseignement est central. L'anatomie, déclare H. de Mondeville est le « fondement » de la chirurgie, elle en est sa racine, la base scientifique sur laquelle elle s'appuie. Si l'étude de ces textes reste intéressante aujourd'hui, la tâche reste cependant particulièrement ardue pour un lecteur moderne. L'appréhension de ces textes requiert non seulement des compétences linguistiques mais aussi des compétences scientifiques médicales en raison de l'évolution des concepts anatomiques et de leur nomenclature de l'Antiquité aux temps modernes. S'y retrouver n'est pas toujours simple. « Une langue entre autres n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister » a écrit Lacan.<sup>1</sup> Loin du psychanalyste, le philologue pourtant, mieux que quiconque, peut apprécier et rendre compte de l'intégralité des équivoques qu'ont fait apparaître au Moyen Âge l'essor de l'anatomie et le besoin de traduire. En effet les procédés mis en jeu au cours des traductions gréco-arabes, puis arabo-latines, puis à nouveau du latin vers les langues vernaculaires plus accessibles aux non lettrés, la nécessité de trouver des équivalences pour des termes scientifiques qui n'existaient pas forcément dans les langues d'arrivée, ont joué un rôle majeur dans la mouvance du langage anatomique au cours du Moyen Âge et de la Renaissance. Dans ce domaine, les équivoques sont nombreuses. Cette richesse de la nomenclature s'est accompagnée d'une polysémie responsable parfois de confusion, ou de difficultés de traduction, ou de compréhension qui rendent indispensable le retour aux sources et aux textes antiques pour ne rien perdre de la richesse de ces textes. Le traité de chirurgie de H. de Mondeville, dont la première partie contient le traité d'anatomie, a été écrit en latin en plusieurs étapes entre 1306 et 1320.<sup>2</sup> Il a fait l'objet d'une traduction en français du vivant de H. de Mondeville, puis de traductions plus tardives en langues vernaculaires. La version en

<sup>1</sup> Lacan 2001, p. 47.

<sup>2</sup> Nicaise 1893, p. LI.

moyen anglais de l'anatomie de H. de Mondeville montre les difficultés soulevées par la traduction dans une langue qui, non romane, offre en outre au lexique d'origine latine des doublons germaniques.<sup>3</sup>

A partir de la notion de liens anatomiques et d'exemples issus du traité d'anatomie de H. de Mondeville, cet article cherche à illustrer les défis posés par la mouvance et la complexité du langage anatomique au Moyen Âge et l'influence de ce dernier sur le langage anatomique moderne.

### 1. *Méthodologie*

Henri de Mondeville a rédigé entre 1306 et 1320 un ouvrage de chirurgie en latin traduit en français de son vivant.<sup>4</sup> D'autres traductions en langues vernaculaires sont apparues par la suite.<sup>5</sup> Le manuscrit Cambridge, UL, Peterhouse 118 contient la seule version en moyen anglais du traité de chirurgie de H. de Mondeville.<sup>6</sup> Ce travail porte sur l'étude de la mouvance du langage anatomique employé de façon descriptive pour l'enseignement au cours du Moyen Âge, principalement dans les textes de H. de Mondeville en latin, français et anglais.<sup>7</sup> Pour apprécier l'évolution des concepts anatomiques, des recherches ont été menées à partir des écrits en grec de Galien, de Rufus d'Ephèse (80-150), des écrits latins de Celse (II<sup>e</sup> siècle), des données des dictionnaires de latin classique et de grec ancien, des dictionnaires médicaux, des dictionnaires de l'ancien français et du moyen français, les dictionnaires de moyen anglais, et les dictionnaires étymologiques.<sup>8</sup> Une recherche a également été effectuée dans des traités de chi-

<sup>3</sup> La version en moyen anglais figure dans Cambridge, University Library, Peterhouse 118, manuscrit inédit. Une édition critique est en cours (Corinne Lamour, thèse de doctorat en cours).

<sup>4</sup> Paris, BnF, fr. 2030 (ed. Bos 1897).

<sup>5</sup> Upsal C804, Torino L.IV.17 pour le français ; Ashburnham 104 pour le provençal (Combes 2008) ; Cambridge, UL, Peterhouse 118 pour l'anglais ; il existe également un manuscrit incomplet en néerlandais à la British Library, Londres.

<sup>6</sup> L'autre manuscrit anglais connu, est une interpolation entre la chirurgie de Lanfranc et celle de Mondeville (BL, Welcome 564).

<sup>7</sup> Pour le texte latin : ms. Paris, BnF, lat. 7131 et édition composite de J. Pagel, pour le texte français ms. Paris, BnF, fr. 2320 (ed. Bos 1897). Celui-ci a signalé la mauvaise qualité de la traduction du texte latin et l'existence d'erreurs de traduction du langage médical réalisées par un scribe, probablement débutant ses études de médecine. Cambridge, UL, Peterhouse 118 pour le texte anglais.

<sup>8</sup> Gaffiot, Bailly, *DMF*, *DEAF*, *DFSM*, *MED*, *OED*, dictionnaire médical de l'académie de médecine et dictionnaires médicaux en ligne de la BIUM.

rurgie d'autres auteurs traduits en langue vernaculaire.<sup>9</sup> Cependant, ceux-ci posent le problème de ne pas posséder de chapitre d'anatomie systématique et il faut donc avoir recours aux chapitres traitant du traitement des fractures ou des plaies pour avoir accès indirectement à une part très incomplète du vocabulaire spécifique. C'est le cas, par exemple, du traité de chirurgie d'Albucasis (936-1013) ou de celle de Roger Frugard (1140-1195).<sup>10</sup> En effet, l'originalité du traité de H. de Mondeville est de débiter par une anatomie descriptive très complète, et bien plus exhaustive que celle figurant dans le traité de Lanfranc de Milan (1250-1306). En ce qui concerne les dénominations modernes, une nomenclature internationale officielle a été mise en place pour fédérer la terminologie à travers le monde. Cette nomenclature, la *terminologia anatomica* (TA), a choisi le latin.<sup>11</sup> C'est celle-ci qui servira de référence pour la compréhension des concepts anatomiques.

## 2. Lien et liens anatomiques : un moyen d'union

Le mot *lien* provient du latin *ligare* qui signifie attacher, lier, assembler, maintenir, unir, joindre, bander lui-même à l'origine de *ligamen*, 'lien, ruban, cordon', et de *ligamentum* 'bande, bandage' dont sont issus *ligament* et *ligature* (action de serrer avec un lien). En ancien français, on retrouve ce terme de *lien* (*liien, lian, loïien, ...*) comme moyen d'union entre éléments parfois disparates, comme attache, lien familial, ou obligation.<sup>12</sup> Au Moyen Âge, on note également le terme de *liement*. *Lier* peut aussi prendre le sens de bander les plaies, non seulement dans les traités de chirurgie, mais aussi dans la littérature : il figure dans ce sens dans la *Chanson de Guillaume*.<sup>13</sup> Dans le manuscrit français de H. de Mondeville, le terme de *liement* est utilisé soit pour désigner un bandage, soit pour désigner le ligament. C'est

<sup>9</sup> Albucasis (Trotter 2005), Roger de Frugard (Hunt 1994), Guy de Chauliac (Tittel 2004), Lanfranc de Milan (ms. Paris, BnF, fr. 628).

<sup>10</sup> Trotter 2005, Hunt 1994.

<sup>11</sup> La *Terminologia anatomica* constitue la terminologie internationale officielle, résultat d'un consensus international, remplaçant la précédente, la *Nomina anatomica*. Elle provient du travail du Comité fédératif de la terminologie anatomique. Il s'agit d'une nomenclature latine.

<sup>12</sup> *liien* : FEW 5,317a ; AND 387b ; GdFC 10,80c ; DEAFpré ; AND.

<sup>13</sup> *La chanson de Guillaume* (ed. Suard), v. 521 : « lier lur plaies e estreindre lur lez ! ».

donc le contexte qui permet de trancher entre ces deux sens.

On définit le lien anatomique comme un élément qui réunit, rattache deux ou plusieurs structures anatomiques entre elles, assurant leur relation ou les mettant en rapport. Ces liens anatomiques sont en réalité nombreux et variés. On peut distinguer ainsi de façon non exhaustive les articulations, les ligaments, les synapses, les commissures, les sutures, le cordon ombilical...

### 2.a. *Les ligaments, tendons, cordes et nerfs : une même nature*

Le *ligament* est le lien par excellence.<sup>14</sup> On le définit comme un « tractus fibreux, [...] résistant et très peu sensible, reliant entre elles deux pièces osseuses (ligament articulaire) ou, dans certains cas, d'autres organes ou parties du corps (cartilages, viscères, parois abdominales) ». <sup>15</sup> Cette définition moderne identifie le ligament par deux éléments : sa nature, faite de fibres, et sa fonction, celle de relier. Or au Moyen Âge, la situation est équivoque. La nature constitutive des ligaments n'est pas connue de façon précise, et des noms différents sont donnés en fonction des structures reliées. Par exemple, Avicenne dans le *Canon* dénommait différemment deux sortes de ligaments selon qu'ils s'appliquaient aux muscles (*ribât*) ou qu'ils reliaient entre eux les autres constituants du corps (*'aqab*).<sup>16</sup>

C'est ainsi que le concept de ligaments, nerfs, tendons, et cordes semble confus dans les textes du Moyen Âge pour un anatomiste moderne. H. de Mondeville considère ces différentes structures comme étant de même nature nerveuse, et douées de sensibilité variable. Les descriptions du chirurgien découlent des écrits de Galien qui définit trois catégories de *nerfs* :

- Les tissus doués d'une grande sensibilité, qui naissent du cerveau et de la moelle épinière, et qui correspondent réellement aux nerfs. Ils apportent mouvement et sensibilité aux membres.
- Les tissus dépourvus de sensibilité, qui unissent les os entre eux, et qui s'appellent ligaments selon H. de Mondeville.<sup>17</sup> Ils permettent,

<sup>14</sup> *ligament (liguement, liguemant)* : Gdf 4,785a ; GdfC 10,82b ; FEW 5,329b.

<sup>15</sup> Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine.

<sup>16</sup> Jacquart 1989, p. 411.

<sup>17</sup> Ce sont nos ligaments articulaires.

selon Galien, aux os de se mouvoir de façon indépendante les uns des autres.

- Les cordes ou tendons qui ont une sensibilité intermédiaire. Ils sont constitués d'un mélange de ligaments et de nerfs ; la corde se mêle à la chair pour former le muscle.<sup>18</sup>

Bien que les considérant comme de même nature, le chirurgien exprime cependant des différences entre ces diverses structures. Il désigne ainsi les ligaments par le nom de *thenantos*. *Thenantos* semble être une translittération du grec *τένων* (tendon, nerf) que l'on retrouve sous de nombreuses variantes orthographiques dans les traités en latin médiéval: *tenantes*, *tenouns*, *thenantis* etc.<sup>19</sup> Ce terme est repris par le moyen anglais dans les traductions de Lanfranc de Milan ou de Guy de Chauliac (1300-1368) mais avec une analogie avec la corde (« þe cordis or thenantis, þat is al on »).<sup>20</sup> Dans des manuscrits plus tardifs, ce terme apparaît comme l'équivalent des nerfs.

Dans sa grande chirurgie, G. de Chauliac consacre un chapitre à l'anatomie des « nerfs, liens et chordes ou tendons ». *Lien* se substitue ici à *ligament*. Il souligne lui aussi la même nature de ces éléments : « les liens sont de la nature des nerfs », « Les liguemans sont de la nature des nerfs. Toutesvoies, ilz naissent des os », « les chordes ou tendons sont de la nature des nerfs ».<sup>21</sup> C'est donc dans leur fonction qu'ils diffèrent. Le nerf a été « créé pour donner sentiment et mouvement aux muscles et parties », les liens relient les os, les tendons « naissent des muscles et reçoivent des nerfs le sentiment et le mouvement ».<sup>22</sup> *Lien* est également utilisé pour désigner le ligament dans *le traitier de chirurgie d'Albucasis* à une seule reprise, toutes les autres occurrences de *liien(s)* désignant la ligature.<sup>23</sup> Enfin *tenoun* peut également désigner l'instrument utilisé pour suturer les plaies, en général le tube creux d'une plume, le calamus. Là encore, le contexte suffit généralement à comprendre de quoi il s'agit. « A ligamente

<sup>18</sup> 'Le tendon' désigne actuellement la partie distale d'un muscle par laquelle il s'insère. 'La corde' peut être purement nerveuse (corde du tympan), fibreuse (corde oblique de la membrane interosseuse de l'avant-bras) ou musculaire (corde vocale).

<sup>19</sup> Norri 2016, p. 1084a : « tenon, forms : tenantes, tenants, tenautes, tenontes, tenouns, thenantis, thenantos, thenon, thenontes, thenoun, thenountis ».

<sup>20</sup> Cordes ou thenantis, c'est la même chose, Norri, p. 1084a ; Tittel 2004, p. 84.

<sup>21</sup> Tittel 2004, p. 84.

<sup>22</sup> Nicaise 1890, pp. 36-37.

<sup>23</sup> Trotter 2005, p. 263.

[...] haþe begynnyng of þe bones whyche he knyttiþ togeder, and ytt ys cleped thenantos and so longe as he knytte þe bones togeder: alchahab » traduit le scribe anglais dans Cambridge, UL, Peterhouse 118 en donnant l'équivalent arabe.<sup>24</sup> Or cet *alchahab* donné comme équivalent de ligament provient de Gérard de Crémone (1114-1187) avec toutefois une confusion entre *albacab*, translittération de 'aqab, pour ligament, et *alcahab*, translittération de ka'b, pour l'un des os du pied.<sup>25</sup> Rien n'exclut formellement que par ce terme d'*alchahab*, ce soit le périoste, membrane vascularisée qui recouvre l'os et assure l'insertion des tendons et ligaments, qui est ici désigné.

Ligament, tendon, nerf sont également signifiés par le terme latin *nervus* qui désigne aussi la chaîne de fer des captifs, une lanière de cuir, la corde d'un arc, ou même le membre viril (pénis), et dérive d'une racine indo-européenne *neu-* à l'origine de *νεῦρον*. Nerf est attesté en ancien français dès 1100 comme le synonyme de tendon ou ligament dans *La chanson de Roland*.<sup>26</sup> Il désigne enfin un nerf dans la chirurgie de H. de Mondeville. Le grec *νεῦρον* désigne également le nerf et la fibre. Il rejoint le latin dans son acception de courroie, de corde d'instrument mais peut également désigner la force ou la vigueur. En anatomie moderne, nerf et neurone coexistent mais avec une signification différente : le neurone désigne la cellule nerveuse alors que le mot *nerf* est utilisé pour désigner un faisceau de fibres nerveuses. Le moyen anglais a préféré un terme d'origine saxonne, *sinewe*, qui désigne également un nerf, un tendon, un ligament et apparenté au proto-germanic *sinwō* signifiant lier. Les mots grecs, latins et anglais renvoient donc tous à la fonction (celle de relier). La *terminologia anatomica* a retenu les termes de *tendo* pour le tendon, de *ligamentum* pour le ligament et de *nervus* pour le nerf.

## 2.b. L'articulation de l'épaule : une dénomination changeante

L'épaule est définie comme un complexe articulaire formé de trois articulations, reliant le membre supérieur au thorax et mettant en relation l'omo-

<sup>24</sup> « Un ligament a son origine dans les os qu'il relie et il est appelé thenanthos tant qu'il relie les os ensemble : alchahab », Peterhouse 118, f. 4ra.

<sup>25</sup> Jacquart 1989, p. 411.

<sup>26</sup> *La chanson de Roland* (ed. Short), v. 3970.



plate, la clavicule et l'humérus. Il s'agit de l'articulation gléno-humérale, de l'articulation acromio-claviculaire et de l'articulation sterno-claviculaire.

*Articulation* apparaît comme synonyme de *jointure* à la fin du Moyen Âge comme l'attestent les traductions françaises du XV<sup>e</sup> de la chirurgie de G. de Chauliac.<sup>27</sup> *Articulation* vient du latin *articulus* qui désigne la jointure des os, et de *articulare* qui signifie distinguer, séparer. Le Moyen Âge privilégie l'utilisation de *jointure*, du latin *junctiona*, qui dérive de *jungere* : lier, assembler, unir, lui-même issu du grec ζυγῶω, joindre, atteler avec un joug.<sup>28</sup> *Jointure* et ses variantes (*joynynge* pour l'anglais) semblent faire l'unanimité dans les différents textes de chirurgie pour désigner une articulation.<sup>29</sup> Il existe une différence de point de vue entre une jointure, qui réunit deux éléments, et une articulation qui les sépare, les maintenant dans une relation mobile. Parmi tous les liens anatomiques, seule l'articulation met en avant ses parties constitutives en les dissociant (tableau 1).

Tableau 1 : Les liens anatomiques : sens étymologique

<b>Unir</b>	<b>séparer</b>	<b>Sans étymologique</b>
Lien/ligament		Attache, cordon, moyen d'union
	Articulation	Séparer, distinguer
Jointure		Assembler, joindre
Synapse		Nouer ensemble
Commissure		Unir, assembler
Suture		Coudre
Clavicule		Verrou, clé

*L'épaule* est définie dans les traités anatomiques médiévaux comme « la partie du corps qui s'étend du cou au bras », ce qui correspond à la définition de notre épaule dans le langage courant. « Espaulle, humerus, homoplata, spatula, tout est une chose » traduit l'élève de H. de Mondeville dans le manuscrit français contemporain du latin.<sup>30</sup> Le scribe anglais, quant à lui, reprend les mots *d'humerus, d'homoplata, de spatula et de shul-*

<sup>27</sup> Panis 1478, p. 34 ; Tittel 2004, p. 84, p. 45 ; Ogden 1971, p. 37 ; Trotter 2005, p. 260 ; Lanfranc (ms. BnF, fr. 628, f. 31va).

<sup>28</sup> Jointure : GdfC 4,651a ; GdfC 10,47b ; FEW 5,59a.

<sup>29</sup> Trotter 2005, p. 260 'jointure' ; Hunt 1994, p. 74 'jungture' ; Lanfranc (ms. BnF, fr. 628, f. 31va) 'jointure' ; Mondeville (ms. Cambridge, UL, Peterhouse118, f. 9ra) 'joynynge' ; Ogden 1971, p. 37 'joynynge'.

<sup>30</sup> BnF, fr. 2030, f. 21va.



der. « Homoplates et spatules ou espauls, c'est tout ung » retrouve-t-on chez G. de Chauliac.<sup>31</sup> Ces synonymes de *l'épaule* ne se rencontrent que dans les anatomies descriptives. Les traités de chirurgie dépourvue d'anatomie dédiée utilisent simplement *espa(u)le* ou *schulder* en anglais pour désigner cette région anatomique.<sup>32</sup> De quoi s'y perdre car la polysémie des termes accroît la confusion.

Le latin *humerus* tout comme le grec *ὄμος*, première partie du mot omoplate, désignent la région anatomique de l'épaule alors que *homoplata* et *spatula* font référence à la forme d'un de ses os : l'omoplate. L'articulation de *l'humerus* ou *épaule* est formée selon H. de Mondeville de l'omoplate, de la clavicule et de l'os rostral.<sup>33</sup> En latin classique, les épaules sont désignées par le latin pluriel *scapulae*, qui désigne aussi le dos, terme retenu au singulier par la nomenclature internationale pour désigner l'omoplate (tableau 2).

Tableau 2 : Principales dénominations de la nomenclature anatomique de l'épaule<sup>34</sup>

Nomenclature populaire	Grec classique Galien (G) Hippocrate (H) Rufus d'Éphèse (R)	Latin classique Celse (C) Cicéron (Ci) Pline (P)	Latin médiéval	Moyen français	Moyen anglais	Terminologia Anatomica 2019
épaule	ὄμος (G)	humerus (Ci) scapulae (Ovide, C, P)	humerus homoplata spatula	espaule humerus homoplata spatula paleron	shulder humerus homoplata spatula	omos TA 139
omoplate	ὀμοπλάτη (G) σπάθη (H) πλάται (R)	spathula scutulun opertum (C)	homoplata spatula	homoplata os de l'espaule	spatula homoplata shulder bone	scapula TA 1143
clavicule	κλείς (kleis G, H)		furcula gulae furcula pectoris cathena gulae	fource de la goule chaîne du col et du pis chenole du col et du pis os fourchu	forke of þe golett cheine of þe golett furele	clavicule TA 1162
bras	βραχίονος (G) ὀστέον τὸ ἐν τῷ γνίφῳ (H)	brachium (Ci, P)	brachium	bras	over partie of þe arme ulne	brachium TA 144
humérus	βραχίονος (G)	humerus (C)	os adjutori	os du bras os adjutoire	þe arme	humerus TA 1180

<sup>31</sup> Tittel 2004, p. 95.

<sup>32</sup> Trotter 2005, p. 246.

<sup>33</sup> L'os rostral correspond à l'apophyse coracoïde de l'omoplate, erreur non faite par Galien, mais constatée chez Mondeville et Lanfranc et corrigée par Chauliac qui identifie cet appendice correctement comme faisant partie de l'omoplate.

<sup>34</sup> Pour le latin et le grec : Bailly et Gaffiot.

Le nom donné à l'omoplate est en lien avec sa platitude. C'est ainsi que Galien la dénomme *ὀμοπλάτη, πλάτη* désignant une surface large et plate. Celse la dénomme *spatula* par analogie avec la forme large et plate de l'épée. Au Moyen Âge, le terme conservé est celui de *homoplata* d'origine grecque ou de *spatula* ou *spatule* dont l'origine latine *spathula* a donné naissance en ancien français à *espalles* ou *espaule* puis *épaule* en français moderne.<sup>35</sup> On note ainsi *homoplates, homoplatis* dans la chirurgie de Frugard mais *os spatulaire* dans le *Le guidon* : « Les dit spatulaire semble ainsi comme une palle ». <sup>36</sup> Le grec *σπάθη* à l'origine du latin *spathula* désignait une épée large et courte, mais aussi la spatule du chirurgien et était utilisé par Hippocrate pour nommer l'omoplate.<sup>37</sup> Le mot moyen anglais *schulder* à l'origine de *shoulder* en anglais moderne vient du vieil anglais *sculdor*, qui étymologiquement pourrait être relié à *shield*, le bouclier, et évoque à nouveau la platitude de cet os.<sup>38</sup> Or le terme bouclier n'est pas si éloigné qu'il n'y paraît. Celse (25 av. JC-50), médecin à Rome, dans son ouvrage le *De Medicina*, décrit l'ostéologie humaine et nomme l'omoplate *scutulū opertū* : petit bouclier qui couvre.<sup>39</sup> Mais le plus souvent c'est sous le nom *d'os de l'épaule* que l'omoplate est désignée.<sup>40</sup>

La clavicule est considérée par H. de Mondeville comme un os unique, constituée de deux branches dont chacune est destinée à chaque épaule : ainsi à chaque épaule correspondrait un demi-os. G. de Chauliac reprend cette description : « L'os furculaire [...] a deux branches. L'une va a une des espalles et l'autre a l'autre ». <sup>41</sup> La description des deux clavicules en un seul os soudé peut paraître étonnante mais ce cas de figure se présente chez les oiseaux qui possèdent un os unique appelé *furcula* ou « os de la ceinture scapulaire », en forme de la lettre V, résultant de la fusion au cours de l'évolution des deux clavicules ; la pointe du V forme le processus furculaire relié au sternum. Il est intéressant de constater que Galien décrit bien deux clavicules séparées, qu'il désigne sous le nom de *κλείς*, (verrou, crochet, clé), articulées chacune avec le sternum par diarthrose.<sup>42</sup>

<sup>35</sup> *espalles* dans *La chanson de Roland* (ed. Short), v. 647, v. 1344; Tittel 2005, p. 95.

<sup>36</sup> Hunt 1994, p. 70 ; Panis 1478, p. 46.

<sup>37</sup> Bailly, HPC, 273, 17.

<sup>38</sup> OED ; Ogden 1971, p. 49.

<sup>39</sup> Celsus, *De Medicina* (ed. Spencer), VIII, 1 : « nostri scutula operta, omoplatas Graeci nōnant ».

<sup>40</sup> Tittel 2005, p. 95 ; Lanfranc (ms. BnF, fr. 628), f. 31va.

<sup>41</sup> Panis 1478, p. 47.

<sup>42</sup> Galien, *Les os pour les débutants* (ed. Garofalo), p. 72.

Le terme de *diarthrose* n'est pas connu du Moyen Âge, car il a, en effet, été réintroduit par Amboise Paré (1510-1590) à la Renaissance pour désigner une articulation mobile telle que celle du genou ou du coude. On la qualifie aussi aujourd'hui d'articulation synoviale car une capsule articulaire l'entoure.

*κλείς* est utilisé couramment en grec et non seulement dans les traités médicaux ou d'histoire naturelle, il est en effet attesté chez Hippocrate, Rufus d'Éphèse, Aristote (384-322), mais aussi dans la littérature chez Homère (VIII<sup>e</sup> siècle av. JC) et Sophocle (495-406 av. JC).<sup>43</sup> Ce terme de clé est conservé en latin dans *clavicula*, terme conservé dans la TA et introduit par Ambroise Paré, qui décrit lui aussi sans ambiguïté deux os et donne une explication sur ce nom : « Et pour commencer, revenant aux clavicules, tu entendras que ce sont deux os de consistance fort dure et solide, sans aucune cavité notable, lesquels sont situés un de chacun costé entre la partie supérieure et latérale de l'os sternon et l'acromion de l'omoplate, pour confirmer ces deux parties ensemble : au moyen de quoy ont esté ainsi appelées ». <sup>44</sup> Ici le terme clavicule renvoie à la notion de verrou ou de clé de voûte que crée la clavicule entre l'acromion et le sternum. Les termes latins utilisés par H. de Mondeville sont *furcula gulae*, *cathena gulae*, *furcula pectoris*.<sup>45</sup> *Furcula* désigne une petite fourche, *gula* désigne le gosier, la gorge, et *cathena* une chaîne ou une ceinture. La nomenclature latine utilisée au Moyen Âge associe un premier terme évoquant la forme de l'os et un second le localisant sans lien avec sa fonction comme dans l'anatomie galénique. La traduction en moyen anglais du traité latin de H. de Mondeville se calque sur ce qui est usité au Moyen Âge, c'est ainsi que l'on trouve l'équivalent *forke of þe golett*, la fourche du gosier, *cheine of þe golett*, la chaîne du gosier, ou l'utilisation du terme latin *furcula*.<sup>46</sup> Le moyen français retient *la fource de la goule* ou *la chaîne du col et du pis*, ou *la chenole du col et du pis*, *chaîne de la gule*, mais aussi la *furcule*, *l'os de la fourche*.<sup>47</sup> On note que *pis/piz* est la dénomination habituelle pour la poitrine y compris en ancien français dans le langage populaire et littéraire comme en atteste *La chanson de Roland*.<sup>48</sup>

<sup>43</sup> Skoda 1988, p. 30.

<sup>44</sup> Paré 2019a, p. 523.

<sup>45</sup> Pagel 1892, p. 39.

<sup>46</sup> Cambridge, UL, Peterhouse 118, f. 26va.

<sup>47</sup> BnF, fr. 2320, f. 21va ; Hunt 1994, p. 70 ; BnF, fr. 628, f. 31va ; Tittel 2005, p. 95.

<sup>48</sup> *La chanson de Roland* (ed. Short), v. 48, v. 1107, v. 1200.

Nous appelons *bras* dans le langage vulgaire la partie située entre l'épaule et le coude, appelée *brachium* dans la nomenclature officielle, le terme d'humérus dans la TA désignant l'os du bras. *Brace* ou *braz* peuvent désigner également l'ensemble du membre supérieur.<sup>49</sup> L'os du bras dans les textes chirurgicaux médiévaux est appelé *os adjutorii* ou *os adjutoire*. *Adjutorium*, étymologiquement 'secours, assistance', est conservé dans la traduction anglaise de H. de Mondeville alors que dans celle de G. de Chauliac, *arme* est préféré.<sup>50</sup>

L'appellation *humerus* porte donc à interrogation. en effet, chez Galien comme au Moyen Âge, *humerus* désigne bien l'épaule ; Galien nomme *l'os du bras* : *βραχίονος*, ce terme étant utilisé, par « métonymie anatomique », soit pour le bras, soit pour l'os du bras.<sup>51</sup> C'est ainsi que la lecture des traductions modernes des textes antiques ou médiévaux nécessite notre vigilance. En effet, la traduction du texte de Galien sur les os est tout à fait juste dans son sens lorsqu'elle traduit *βραχίονος* par humérus, et ici le sens a été privilégié pour favoriser la compréhension du lecteur moderne, cependant, elle ne rend pas compte, à mon sens, de ce glissement sémantique.<sup>52</sup> Car c'est bien *βραχίονος* qui est utilisé dans la Grèce Antique comme cela est attesté chez Rufus d'Éphèse ; celui-ci utilise bien le terme de *βραζίονος* pour désigner *l'humérus*, décrivant la tête de l'humérus par ces mots : *ἡ κεφαλή τοῦ βραζίονος*.<sup>53</sup> Dans le traité hippocratique des *Lieux dans l'homme*, *l'humérus* est désigné sous le nom d'os du membre : « Αἱ δὲ πλάται πρὸς τὰ γυῖα ἤρθρωνται, ἐπιβάλλουσαι ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸν τῷ γυῖω : les omoplates sont articulées avec les membres et surplombent l'os du membre ».<sup>54</sup>

*Humerus* ou *umerus* en latin signifie épaule, équivalent du grec *ὄμος*, utilisé ainsi dans la Rome antique et dans le langage usuel comme le montrent les écrits de Cicéron (106-43 av. JC).<sup>55</sup> Celse, quant à lui, nommait déjà l'os du bras *humerus* certainement en rapport avec son rôle dans l'articulation de l'épaule. En effet, dans son chapitre d'ostéologie, Celse écrit : « Hinc hu-

<sup>49</sup> Hunt 1994, p. 71.

<sup>50</sup> Cambridge, UL, Peterhouse 118, f. 27ra ; Ogden 1971, p. 50.

<sup>51</sup> Galien, *Les os pour les débutants* (ed. Garofalo), p. 73.

<sup>52</sup> *Ivi*, p. 73.

<sup>53</sup> Daremberg - Ruelle 1879, p. 188.

<sup>54</sup> Skoda 1988, p. 28.

<sup>55</sup> Gaffiot et Bailly.

merus incipit, extremis utrimque capitibus tumidus, mollis, sine medulla, cartilagineus » ('à cet endroit commence l'humérus, qui à chaque extrémité est gonflé, et mou, sans moëlle et cartilagineux').<sup>56</sup> C'est bien la description de l'humérus dont il s'agit ici. Or Celse est resté méconnu très longtemps. Le *De Medicina* a peu circulé en Occident. Trois copies antérieures au XII<sup>e</sup> sont connues mais ont peu circulé. Si le parcours de l'une, dans les mains des évêques, a pu être retracé à Reims, Chartres puis Poitiers, deux d'entre elles sont restées sur leur lieu de production.<sup>57</sup> Il est donc probable que le texte de Celse soit resté méconnu des médecins et copistes du Moyen Âge. La copie du monastère St Ambroise de Milan fut redécouverte dans les archives de l'église par le futur pape Nicolas V (1447-1455) et son impression à Florence en 1478 en fit l'un des premiers incunables.<sup>58</sup> La clarté de cet ouvrage en fit son succès et l'objet de nombreuses rééditions au cours de la Renaissance. Celse fut cité par de nombreux praticiens dont Ambroise Paré. Le succès de cet ouvrage explique son influence sur la nomenclature de la Renaissance, période à laquelle coexistent de nombreux synonymes. C'est ainsi qu'Ambroise Paré utilise principalement le terme *d'os du bras* : « Icelle est jointe avec l'os du bras par un fort ligament » bien qu'il puisse utiliser également le nom *d'os adjutoire* : « et à l'extrémité d'en haut des dites omoplates, lieras les os adiutoires, ausquels attacheras les focilles, et par conséquent la main ». <sup>59</sup> Le terme *humerus* est retrouvé à deux reprises dans le texte d'Ambroise Paré, en toute fin de l'anatomie dans un schéma récapitulatif des articulations : « telle est la jointure de l'os de l'épaule, qu'on dit humerus, avec le palleron » et « telle est la jointure de l'os du coude, ou bras, avec l'humerus ». <sup>60</sup> Le fait de trouver le terme d'*humerus* dans un chapitre complémentaire associé à la mention « qu'on dit » semble confirmer le fait qu'il s'agit, à la Renaissance, d'une nouvelle nomenclature qui a besoin d'être explicitée. De façon encore plus confuse, l'humérus est appelé *ulna* ou *ulne* par G. de Chauliac. <sup>61</sup> En effet, il décrit la glène de l'omoplate par ces mots : « le premier, qui est au milieu, qui reçoit le boult

<sup>56</sup> Celsus, *De Medicina* (ed. Spencer), VIII, 1.

<sup>57</sup> Bricout 2009, p. 292.

<sup>58</sup> Spivack 1991, p. 143.

<sup>59</sup> Paré 2019c, p. 680. Le terme adjutoire apparaît dans le chapitre complémentaire sur *La manière de conjoindre les os* dans Malgaigne 1840, p. 317. Les focilles font allusion aux os de l'avant bras ou de la jambe.

<sup>60</sup> Paré 2019c, p. 754. Le palleron désigne la partie plate et charnue de l'épaule.

<sup>61</sup> Panis 1478, p. 48 ; Tittel 2004, p. 97.

de ulna, est une fosse » et confirme « ulna ou adjutorium est un seul os plain de moelle ». <sup>62</sup> La glène de l'omoplate étant la surface articulaire de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus, il n'y a aucun doute sur la désignation de l'humérus par le terme d'*ulna*. *Ulna* en latin classique désigne le bras, l'avant-bras mais aussi une mesure de longueur qui correspond à une brassée.

La nomenclature actuelle internationale a retenu les termes de *omos* pour désigner l'épaule, de *scapula* pour l'omoplate, de *brachium* pour le bras et d'*humerus* pour l'os du bras, *l'ulna* désignant le cubitus, un des deux os de l'avant-bras.

### 2.c. Le crâne et ses sutures : une question de point de vue

Les os du crâne sont reliés par des bandes de tissu fibreux, appelées sutures crâniennes, qui assurent leur cohésion. La variabilité dans la description de ces os constatée au cours du Moyen Âge dans les textes chirurgicaux s'explique aisément par la complexité de cette structure anatomique et à la construction du lexique en langue vernaculaire. En effet, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, le lexique semble établi et les dénominations utilisées sont très stables. <sup>63</sup> Le vocabulaire de la tête n'est pas, cependant, spécifique du langage médical. Il était en effet bien naturel que le langage scientifique reprenne un lexique préexistant dans le langage populaire et littéraire bien avant l'essor de l'anatomie en tant que science. Mais lequel ? La tête dans l'antiquité est désignée par *κεφαλή*. « Περὶ τῶν τῆς κεφαλῆς ὀστέων » écrit Galien pour intituler son chapitre des os de la tête dans *Les os pour les débutants*. <sup>64</sup> *Κεφαλή* n'est pas restreint aux descriptions anatomiques, mais désigne aussi une partie supérieure ou dominante, la source d'un fleuve, un point capital. *Cephalica* utilisé en latin médiéval et en moyen français pour nommer la veine céphalique témoigne de la connaissance de *κεφαλή* au XIV<sup>e</sup> siècle, bien que le latin *caput* l'ait emporté alors pour désigner l'extrémité supérieure du corps. *Caput* recouvre le même champ sémantique que son homologue grec *κεφαλή*. Le français

<sup>62</sup> Panis 1478, p. 48.

<sup>63</sup> Bazin-Tachella 2007, p. 73.

<sup>64</sup> Galien, *Les os pour les débutants* (ed. Garofalo), p. 45.

moderne *décapitation*, ou *capitale* témoignent de cette filiation. Dans la littérature médiévale, deux termes coexistent pour désigner cette partie du corps. Il s'agit de *chief* et de *teste*. Les occurrences semblent cependant plus nombreuses et plus anciennes pour *chief* attesté dès le IX<sup>e</sup> siècle dans la cantilène de Ste Eulalie.<sup>65</sup> *Chief*, dont l'origine remonte aussi au latin *caput*, se retrouve fréquemment dans les traités d'anatomie.<sup>66</sup> L'expression un peu désuète *couvre-chef* atteste de cet usage. *Teste* est bien présent, cependant, dans la littérature médiévale : « *Et vi qu'il eut grosse la teste* » dit le chevalier Calogrenant dans *Le chevalier au lion*.<sup>67</sup> *Teste* provient du latin *testa* qui signifie d'abord 'tuile, brique, vase en terre cuite, pot, cruche'. Il y a donc un changement de sens entre *caput*, l'extrémité, et *testa* le pot, l'un désignant la situation élevée et l'autre un contenant.<sup>68</sup> Pour traduire le latin *caput*, le scribe anglais a recouru à *hede* aussi bien pour H. de Mondeville que pour G. de Chauliac.<sup>69</sup> *Hed(e)* provient du vieil anglais *beafod*, 'sommets du corps', mais aussi 'leader'. Apparenté au vieux saxon *hobid*, il prend son origine dans la racine proto-indo-européenne *kaput*.<sup>70</sup>

Du point de vue anatomique, la tête, déclare H. de Mondeville, est composée de deux parties : la face et la partie postérieure de la tête. *La face*, du latin *facies* 'forme extérieure, aspect général', empruntée par le moyen anglais au français, désigne le visage en anatomie. On parle en effet dans les milieux spécialisés de *plaies de la face*, de *traumatismes de la face*, ou des *fractures du massif facial*. C'est aussi le cas au Moyen Âge où *face* est plutôt réservé au langage anatomique bien qu'il soit attesté au XII<sup>e</sup> siècle dans des psautiers.<sup>71</sup> Mais le terme le plus répandu est celui de *vis* issu du latin *visus* : visage, ce terme étant resté en usage jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. L'expression *vis-à-vis* en découle. Quant à *figure* du latin *figura*, 'forme du corps', il émerge dans le sens de visage qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La TA a repris le latin *facies*.<sup>72</sup> La partie postérieure de la tête est

<sup>65</sup> *Les séquences de sainte Eulalie* (ed. Berger - Brasseur), p. 63.

<sup>66</sup> Hunt 1994, p. 45 ; BnF, fr. 2320, f. 12vb.

<sup>67</sup> Chrétien de Troyes, *Yvain* (ed. Uitti), v. 293.

<sup>68</sup> Le traducteur de Lanfranc utilise *test* : BnF, fr. 628, f. 25va.

<sup>69</sup> Cambridge, UL, Peterhouse 118, f. 10ra ; Ogden 1971, p. 37.

<sup>70</sup> OED.

<sup>71</sup> Psaume 79 du psautier d'Oxford (Oxford, Bodleian Library, Ms Douce 320), voir CNRLT.

<sup>72</sup> TA112.



formée, quant à elle, par la boîte crânienne, désignée en latin médiéval par le terme *olla capitis*. *Olla* désigne une petite marmite, un pot, reprenant ainsi la même analogie que *testa*. *Olla capitis* ou *pot de la tête* est donc, par similitude de forme, la boîte crânienne.<sup>73</sup> *Nolle*, en moyen anglais, prend son origine dans le vieil anglais *hnoll* désignant le sommet de la tête. La partie osseuse ou *crâne* est dénommé *craneum* dans la version latine, *cran* en moyen français. Le français moderne *crâne* provient donc du latin médiéval *craneum* qui n'existait pas en latin classique, ce terme étant issu du grec *κρανίον* désignant la partie supérieure de la tête.<sup>74</sup> La TA a choisi le terme de *cranium*.<sup>75</sup> Il est à noter que l'anglais moderne utilise le terme de *skull*, d'origine germanique, déjà attesté vers 1200 pour désigner la charpente osseuse de la tête.<sup>76</sup> Le moyen anglais a eu recours à plusieurs termes : *skul* et *brayn panne* plutôt utilisés dans un contexte anatomique, et *hern-panne* plutôt utilisé dans un contexte populaire ou littéraire comme on peut le constater dans le récit légendaire du XIV<sup>e</sup> siècle *Haveloc, þe dan*.<sup>77</sup> Le traducteur de G. de Chauliac utilise également *potte of þe heede*.<sup>78</sup> *Brain* vient du vieil anglais *braegan*, 'cerveau', alors que *hern* vient du vieux norrois *hjarni*, 'cerveau', et *panne* vient de l'ancien français *panne* qui désigne vers 1150 une fourrure utilisée comme doublure et vers 1200 une doublure en tissu.<sup>79</sup> L'idée étant que la boîte crânienne protégeait le cerveau en lui servant de doublure, d'enveloppe protectrice.

*Encéphale* a été introduit très tardivement dans la langue française, à la fin du XVIII<sup>e</sup> dans les dictionnaires scientifiques puis au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine littéraire.<sup>80</sup> Il fait partie du langage purement anatomique, le français populaire préférant le terme de cerveau. Il n'est toutefois pas équivalent. L'encéphale représente en effet le système nerveux central contenu dans la boîte crânienne c'est-à-dire le cerveau proprement dit mais aussi le tronc cérébral et le cervelet. Son étymologie remonte au

<sup>73</sup> *oule du chief*, Tittel 2004, p. 87.

<sup>74</sup> Bailly 2021.

<sup>75</sup> TA406.

<sup>76</sup> OED.

<sup>77</sup> « Was non þat hauede þe hernepanne So hard, þat he ne dede al to-cruhsse », dans *Four Romances of England* (ed. Herzman - Drake - Salisbury), vv. 1991-1992.

<sup>78</sup> Ogden 1971, p. 37.

<sup>79</sup> FEW 8,530b ; Gdf 5,721.

<sup>80</sup> Balzac, *César Birotteau* (ed. Gengembre), p. 178.

grec *κεφαλή* rencontré chez Platon, Aristote, Sophocle.<sup>81</sup> De *κεφαλή* découlent aussi les céphalées bien connues des migraineux et l'adjectif céphalique. A l'origine du français *cerveau*, *cervel* est répandu dans la littérature médiévale, attesté dès 1100, et retrouvé dans toutes les scènes de combat. La mort de Roland s'annonce quand « Par les oreilles fors s'en ist li cervel ». <sup>82</sup> *Cervel* dérive du latin médiéval et du latin classique *cerebrum* qui désigne le cerveau mais aussi l'esprit, la tête. Ainsi si *cervelle* n'est plus utilisé aujourd'hui en anatomie, il le reste dans le langage populaire pour distinguer ceux qui sont sans esprit, c'est-à-dire sans cervelle.

Les sutures crâniennes sont bien décrites par H. de Mondeville ainsi que leur rôle de lien anatomique sous le nom de *commissura* en latin. La traduction française de 1314 garde *commissures*, première attestation habituellement admise de ce terme anatomique en français. Or on le retrouve déjà dans la traduction de la chirurgie d'Albucasis au XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>83</sup> *Commissura* est issu du latin classique *committere* et signifie « jonction, endroit où se rejoignent deux choses ». Commissure en anatomie moderne, désigne une ligne ou une zone de jonction. On l'utilise plutôt pour désigner la commissure des lèvres ou des paupières, alors que le terme consacré pour les zones de jonction du crâne est désormais *sutura* dans la TA et suture en français. Attention à ne pas confondre avec la suture, autre dénomination de la fermeture d'une plaie à l'aide d'un fil. Le moyen français a retenu *commissure*, *semes*, 'jonction, suture'. Les termes de *sissures*, *comissures*, *comissurries* apparaissent dans les textes anglais.<sup>84</sup> Le texte grec de Galien a eu recours à *ράφαι* du grec *ράπτω* : « attacher en cousant ». <sup>85</sup>

Le nombre des os du crâne n'est pas établi au Moyen Âge. Il varie en effet selon les auteurs, explique H. de Mondeville. Quant à lui, il ne retient que quatre os qualifiés de principaux (c'est-à-dire en contact avec la dure-mère) : l'os *coronale*, l'os *lauda*, et deux os appelés *verrualia*.<sup>86</sup> Les

<sup>81</sup> Bailly 2021.

<sup>82</sup> *La chanson de Roland* (ed. Short), v. 2260.

<sup>83</sup> « les commissures dou chief », Trotter 2005, p. 96.

<sup>84</sup> Cambridge, UL, Peterhouse 118, f. 10va ; Ogden, p. 39.

<sup>85</sup> Bailly 2021.

<sup>86</sup> Dans la traduction française de Chauliac : *os coronale*, *os parietalz*, *os de la laude*. Il existe une erreur dans la retranscription de *laude* dans le texte de S. Tittel. En effet, il ne s'agit pas de l'os de la lande mais de la laude, en référence à *lauda*, l'os occipital comme on peut le retrouver dans d'autres manuscrits de Chauliac (Hun95, Wel564, Ny12...), voir MED.

termes utilisés sont les mêmes en latin et en moyen anglais, *verrualia* est traduit en moyen français par *verruaus*.<sup>87</sup> *Verrualia* n'est retrouvé ni en latin classique ni en latin médiéval sauf pour désigner les *ossa verrualia*, expression existante dans divers manuscrits chirurgicaux latins du Moyen Âge.<sup>88</sup> Le terme *lauda* dérive de *lambda*, pour évoquer la forme de cette lettre grecque dont se rapprochent les sutures lambdoïdes : Λ.<sup>89</sup>

Galien, quant à lui, décrit les os de crâne non pas par rapport à la dure-mère mais par rapport aux sutures. Sa description des sutures est assez claire dans le texte grec. Galien définit deux sutures obliques : l'une située sur la partie postérieure du crâne (*iviov*), l'autre sur le bregma (*βρέγμα*) ou sommet de la tête, dont la fontanelle porte encore ce nom aujourd'hui, et une troisième en longueur : « allant de la suture postérieure à la suture antérieure ».<sup>90</sup> La suture antérieure est appelée *στεφανιαία* par Galien, en référence à l'emplacement où se pose une couronne sur la tête (*στέφανη* est utilisé pour définir tout objet entourant la tête). Cette suture antérieure est la suture coronale ou fronto-pariétale.<sup>91</sup> La suture lambdoïde a gardé le nom que lui avaient attribué les auteurs grecs (*λαβδοειδής*, de la forme de la lettre grecque *lambda*), il s'agit de la suture pariéto-occipitale.<sup>92</sup> La suture sagittale ou suture interpariétale correspond à la suture décrite en longueur par Galien.<sup>93</sup> Cette suture est au Moyen Âge dénommée sagittale dans sa partie postérieure car son union à la suture lambdoïde évoque le dessin d'une flèche (d'où le nom de *sagitta* explique H. de Mondeville) et se nomme *verruale* dans sa partie antérieure. Galien définissait six os du crâne : les deux os du sommet de la tête qui partagent une suture commune et qui correspondent à nos os appelés *pariétaux* (ce sont

On note la description au Moyen Âge que deux des trois méninges : la dure-mère et la pie-mère. Seule l'arachnoïde n'était pas individualisée.

<sup>87</sup> BnF, fr. 2030, f. 14rb.

<sup>88</sup> Heimerl 2008, p. 8 ; Le terme de *nervalia* apparaît de façon erronée dans la transcription de la chirurgie de Lanfrank (Fleischhacker 1894, p. 110) Il s'agit visiblement d'une erreur de retranscription liée à la graphie de l'éditeur entre *uerualia* et *nerualia*, le premier terme lui étant visiblement inconnu. Dans le ms. BnF, fr. 628, il n'y a aucun doute sur la graphie de *ver(r)ualia* (f. 23rb et 223va).

<sup>89</sup> Cambridge, UL, Peterhouse 118, f. 11ra ; BnF, fr. 628, f. 23va.

<sup>90</sup> « κατά το μήκος τῆς κεφαλῆς », Galien, *Les os pour les débutants* (ed. Garofalo), p. 46.

<sup>91</sup> *sutura coronalis*, TA1575.

<sup>92</sup> *sutura lambdoidea*, TA1577.

<sup>93</sup> *sutura sagittalis*, TA1576.

les *verrualia* de H. de Mondeville).<sup>94</sup> A ces deux os s'ajoutent deux os placés en dessous, un par oreille (*οὐς*), appelés aujourd'hui *os temporaux*.<sup>95</sup> Puis viennent un os situé à l'arrière de la tête et désormais appelé os occipital (*os laude* du Moyen Âge) et un os situé en avant de la tête au niveau du front (*μέτωπον*) et appelé désormais os frontal (l'*os coronal* du Moyen Âge).<sup>96</sup> H. de Mondeville termine la description des os et sutures du crâne en spécifiant que, contrairement à ce qu'écrit Aristote dans *De historia*, le nombre de commissures est identique chez la femme et chez l'homme. Cela n'a pas toujours été une évidence.

Les traductions successives des textes produits dans l'Antiquité ont permis au Moyen Âge occidental d'hériter du savoir de la médecine hippocratique et galénique qui a influencé la médecine occidentale jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les traductions successives du grec vers l'arabe, de l'arabe vers le latin, du latin vers les langues vernaculaires ont enrichi le vocabulaire anatomique. Les procédés de traduction par emprunt ou translittération sont à l'origine d'une riche synonymie mais aussi d'une polysémie que les traductions modernes ne restituent pas toujours. Ce phénomène s'est amplifié jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle nécessitant la mise en place d'une terminologie officielle des sciences anatomiques dans le but de restituer des bases de communication et de compréhension commune aux experts. La *Terminologia anatomica* de 2019, nomenclature anatomique internationale utilisée actuellement, a fait le choix du latin pour fédérer la terminologie en usage à travers le monde. Or son utilisation passe, sur le plan national et pour chaque pays, par une nouvelle traduction en langue vernaculaire qui posera certainement des problèmes de traduction peu éloignés de ceux du Moyen Âge.

<sup>94</sup> *os parietale*, TA504 ; Galien, *Les os pour les débutants* (ed. Garofalo), p. 50.

<sup>95</sup> *os temporale*, TA641.

<sup>96</sup> *os occipitale*, TA552 ; *os frontale*, TA520.

## BIBLIOGRAPHIE

- AND = *Anglo-Norman dictionary*, en ligne : <https://anglo-norman.net/> [consulté le 17/10/2022].
- Bailly = Bailly Anatole 2021, *Dictionnaire Grec-Français*, nouvelle édition revue et corrigée dite Bailly 2020-Hugo Chávez, version du 15 août 2021 établie sous la direction de Gérard Gréco (éd. or : Paris, Hachette, 1895), en ligne : <http://gerard-greco.free.fr/IMG/pdf/bailly-2020-hugo-chavez-20210815a.pdf> [consulté le 25/10/2022].
- Balzac Honoré De, *César Birotteau*, Gérard Gengembre (ed.), Paris, Flammarion, 1995.
- Bazin-Tacchella Sylvie 2007, *Constitution d'un lexique anatomique en français aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles*, in Bertrand Olivier - Gerner Hiltrud - Stumpf Béatrice (ed.), *Lexiques scientifiques et techniques. Constitution et approche historique*, Paris, Les éditions de l'École Polytechnique, pp. 65-80.
- Bos Alphonse 1897-1898, *La Chirurgie de Maître Henri De Mondeville. Traduction contemporaine de l'auteur publiée d'après le Ms unique de la Bibliothèque Nationale*, 2 voll., Paris, Société des anciens textes français - Firmin Didot.
- Bricout Sébastien 2009, *La connaissance du De medicina de Celse au tournant du x<sup>e</sup> siècle*, « Revue d'histoire des Textes », IV, pp. 289-298.
- Celsus Aulus Cornelius, *De Medicina*, Walter George Spencer (ed.), Cambridge (MA), Harvard University Press, 1971.
- Chrétien de Troyes, *Yvain ou le chevalier au lion*, Karl Uitti (ed.), Philippe Walter (trad.), in Id., *Œuvres complètes*, Daniel Poiron (dir.), Paris, Gallimard, 1994, pp. 337-504.
- CNRTL = *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, en ligne : <https://www.cnrtl.fr/portail> [consulté le 25/10/2022].
- Combes Laura 2008, *La Notomia de Anric de Mondavilla, traduction occitane de l'Anatomia d'Henri de Mondeville. Édition critique et étude du vocabulaire scientifique*, Thèse, Paris, École nationale des chartes.
- Daremberg Charles - Ruelle Charles-Émile (ed.) 1879, *Œuvres de Rufus d'Éphèse*, texte collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français avec une introduction, Paris, Imprimerie Nationale.
- DEAF = *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, en ligne : <http://www.deaf-page.de/fr/> [consulté le 17/10/2022].
- DFSM = *Dictionnaire de français scientifique médiéval*, en ligne : [dfsm.elan-numerique.fr](http://dfsm.elan-numerique.fr) [consulté le 25/10/2022].

- Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine*, version 2021, en ligne : <https://dictionnaire.academie-medecine.fr/index.php> [consulté le 25/10/2022].
- Dictionnaires médicaux en ligne de la BIUM*, en ligne : <https://www.biusante.paris-descartes.fr/histoire/medica/dictionnaires.php> [consulté le 25/10/2022].
- DMF = Robert Martin *et al.*, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, ATILF-CNRS & Université de Lorraine, 2020, en ligne : <http://atilf.fr/dmf> [consulté le 17/10/2022].
- FEW = Wartburg Walther von - Büchi Eva (dir.) - ATILF-CNRS, Analyse et traitement informatique de la langue française (Nancy) (Éditeur scientifique), *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes : index*, Paris, H. Champion, 2003, 2 voll., en ligne : <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/site/rechercheAvancee> [consulté le 25/10/2022].
- FIPAT = Federative International Programme for Anatomical Terminology. *Terminologia Anatomica*. 2<sup>nd</sup> ed., Halifax, Dalhousie University Libraries, 2019, en ligne : <https://fipat.library.dal.ca/ta2> [consulté le 25/10/2022].
- Fleischhacker Robert 1894, *Lanfrank's Science of Chirurgie edited from the Bodleian Ashmole MS 1396 (ab 1380 A.D.) and the Bristish Museum additional MS 12356 (ab 1420 A.D.)*, part I, London, EETS.
- Galien, *Les os pour les débutants, l'anatomie des muscles*, Ivan Garofalo (ed.), in Id., *Œuvres*, t. VII, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- Gaffiot = Gaffiot Félix, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934, en ligne : <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=> [consulté le 25/10/2022].
- Gdf = Godefroy Frédéric, *Dictionnaire de la langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, F. Vieweg, 1881, en ligne : <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy> [consulté le 25/10/2022].
- GdfC = Godefroy Frédéric, *Dictionnaire de la langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Tome X. complément, Paris, F. Vieweg, 1881-1902, en ligne : <http://micmap.org/dicfro/search/complement-godefroy> [consulté le 25/10/2022].
- Heimerl Christian (ed.) 2008, *The Middle English Version of William of Saliceto's Anatomia. A critical edition based on Cambridge, Trinity College MS R.14.41 with a parallel Text of The Medieval Latin Anatomia edited from Leipzig, universitätsbibliothek MS 1177*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.
- Four Romances of England: King Horn, Havelok the Dane, Bevis of Hampton, Athelston*, Ronald B. Herzman - Graham Drake - Eve Salisbury (ed.), Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 1999 (= Kalamazoo, Michigan, Medieval Institute Publications, 1997).
- Hunt Tony (ed.) 1994, *Anglo-Norman Medicine : Roger Frugard's "Chirurgia" and the "Practica Brevis" of Platearius*, Cambridge, D.S. Brewer, I.

- Jacquart Danielle 1989, *Arabisans du Moyen Age et de la Renaissance : Jérôme Ramusio (1486) correcteur de Gérard de Crémone (1187)*, « Bibliothèque de l'École des Chartes », 147, pp. 399-415.
- La chanson de Guillaume*, François Suard (ed.), Paris, Classiques Garnier, 1999.
- La chanson de Roland*, Ian Short (ed.), Paris, Librairie Générale Française, 1999.
- Lacan Jacques 1973, *L'étourdit*, « Scilicet », 4, pp. 5-25.
- Les séquences de sainte Eulalie*, Roger Berger - Annette Brasseur (ed.) Genève, Droz, 2004.
- MED = *Middle English Dictionary*, en ligne : <https://quod.lib.umich.edu/m/middle-english-dictionary/dictionary> [consulté le 18/10/2022].
- Malgaigne Joseph-François (ed.) 1840, *Œuvres complètes d'Ambroise Paré revues et collationnées sur toutes les éditions*, tome I, Paris, J. B. Baillière.
- Nicaise Edouard (ed.) 1890, *La grande chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'université de Montpellier, composée en l'an 1363, revue et collationnée sur les manuscrits et imprimés en latin et français, ornée de gravures*, Paris, Felix Lacan.
- 1893, *La chirurgie de Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, roi de France, composée entre 1306 et 1320, traduction française avec des notes, une introduction et une biographie*, Paris, Felix Alcan.
- Norri = Norri Juhani, *Dictionary of Medical Vocabulary in English, 1375–1550, Body Parts, Sicknesses, Instruments, and Medicinal Preparations*, Londres, Routledge, 2016.
- OED = *Online Etymology Dictionary, Origin, history and meaning of English words*, en ligne : <https://www.etymonline.com> [consulté le 25/10/2022].
- Ogden Margaret (ed.) 1971, *The Chirurgie of Gui de Chauliac*, Volume I, London, Oxford University Press for the Early English Text Society.
- Pagel Julius Leopold (ed.) 1892, *Die Chirurgie des Heinrich von Mondeville (Hermondaville) nach Berliner, Erfurter und Pariser Codices zum ersten Male herausgegeben*, Berlin, August Hirschwald.
- Panis Nicolas (ed.) 1478, *Le guidon de Guy de Chauliac, traduit en français par Nicolas Panis*, Lyon, Barthélémy Buyer.
- Paré Ambroise 2019a, *Le quatriemesme livre traitant de l'anatomie, lequel contient les parties vitales contenues dans le thorax, nommé des François, poitrine*, in Id., *Les Œuvres*, Evelyne Beriot-Salvadore - Jean Céard - Guylaine Pineau (ed.), Paris, Classiques Garnier, I, pp. 513-565.



- 2019b, *Le cinquième livre contenant les parties animales, situées en la teste*, in Id., *Les Œuvres*, Evelyne Beriot-Salvadore - Jean Céard - Guylaine Pineau (ed.), Paris, Classiques Garnier, I, pp. 567-614.
  - 2019c, *Le sixième livre auquel sont contenus principalement les muscles et os de tout le corps, avec description de toutes les autres parties des extrémités*, in Id., *Les Œuvres*, Evelyne Beriot-Salvadore - Jean Céard - Guylaine Pineau (ed.), Paris, Classiques Garnier, I, pp. 617-765.
- Salicet Guillaume 1492, *La chirurgie de maistre Guillaume de Salicet traduite du latin par Nicole Prevost*, Lyon, en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8624595j/f8.item>. [consulté le 25/10/2022].
- Skoda Françoise 1988, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Louvain-Paris, Peeters-Selaf.
- Spivack Betty 1991, *A. C. Celsus : Roman Medicus*, « Journal of the history of Medicine », 46, pp. 143-157.
- Tittel Sabine 2004, *Die Anatomie in der Grande Chirurgi des Gui de Chauliac*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Trotter David 2005, *Albucasis: Traitier de Chirurgie. Édition de la traduction en ancien français de la chirurgie d' Abū'l Qāsim Halaf Ibn 'Abbās al-Aahrāwī du manuscrit BnF, français 1318*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

